

EN PAGE 2 : LES PHOTOS DE LA VISITE PRÉSIDENTIELLE AUX SINISTRÉS

EXCELSIOR

Dimanche
10
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1509
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

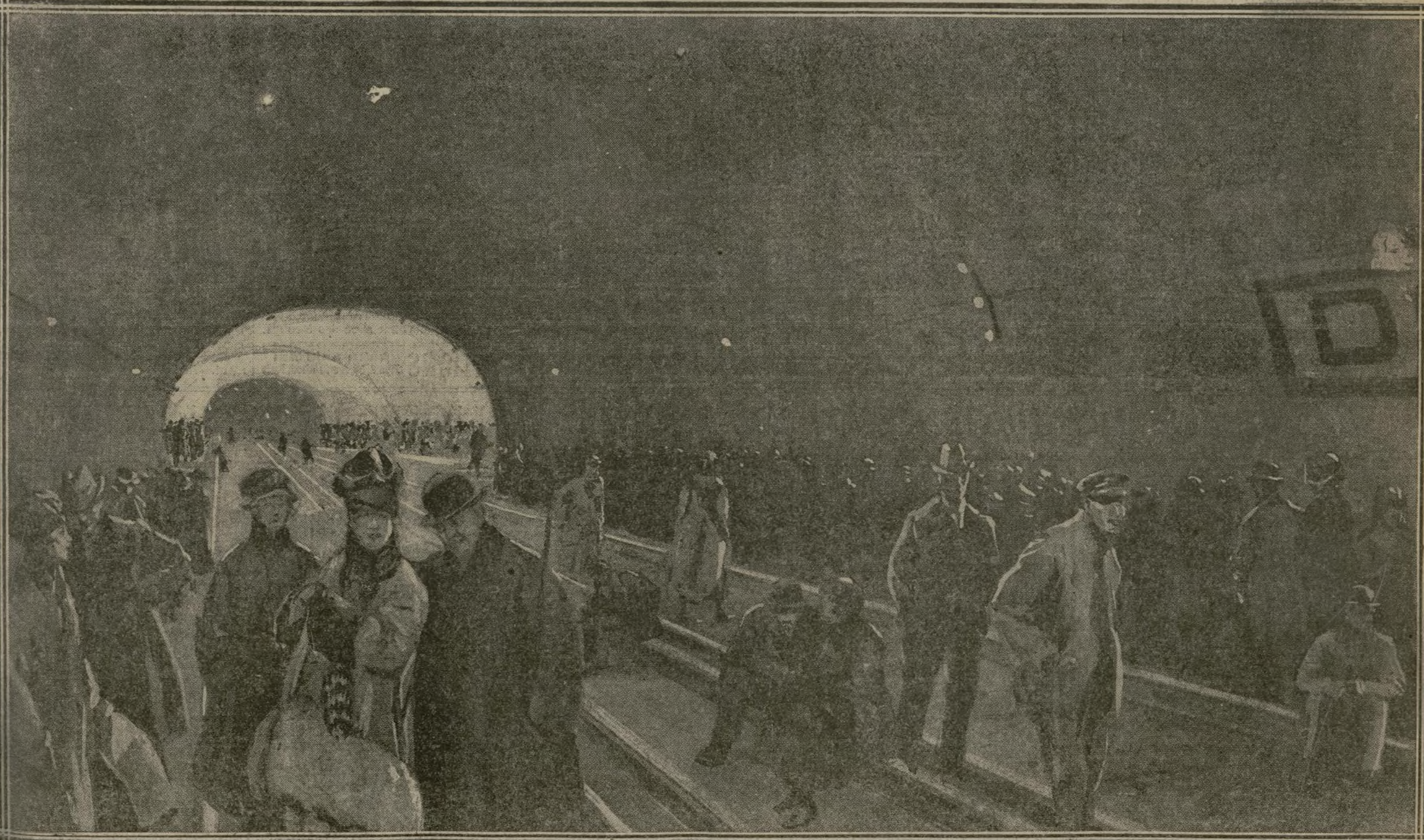
9^e Année. — N° 2.672. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

LA NUIT DES "GOTHAS" : LA MOBILISATION SOUTERRAINE



UNE STATION-ABRI DU METRO OUVERTE A LA FOULE PENDANT L'ALERTE DE LA NUIT DU 8 AU 9 MARS



Surpris par l'alerte, qui fut sonnée vendredi à 8 h. 50, les Parisiens, respectueux des règlements édictés, se hâtèrent vers les abris dont la liste avait été récemment publiée. Tout se passa dans le meilleur ordre. Aucune panique ne se produisit. Deux dessinateurs d'« Excelsior » ont pris des croquis d'après nature et réalisé des dessins exacts. On voit

sur notre premier dessin la station de Réaumur-Sébastopol, désignée comme abri, et où se réfugièrent un grand nombre de personnes, d'ailleurs relativement à l'aise, car il n'y eut aucune précipitation. Le second représente une voie du métro, devenue d'accès libre — le courant étant coupé — et que des piétons parcourent en toute quiétude.

L'ATTAQUE DES GOTHAS CONTRE PARIS

Dix escadrilles d'avions allemands ont tenté de survoler la capitale.
La plupart ont été repoussés par notre défense aérienne.

LE CHIFFRE DES VICTIMES EST DE 9 TUÉS ET 39 BLESSÉS

Un appareil ennemi a été abattu près de Compiègne

Paris a reçu de nouveau la visite des gothas. Disons qu'il les attendait. Il eut un courage moins spontané que lors du premier raid mais non moins admirable. Il avait pris ses dispositions. Il avait fait son choix entre les précautions qui lui avaient été conseillées. Au second étage comme au sous-sol il a donné une preuve nouvelle de sang-froid et de sérénité.

Si le mot n'était trop fort pour ceux qui songent aux dangers du front et à l'héroïsme des combattants, les Parisiens diraient d'eux-mêmes : « Nous nous sommes aguerris ». Il reste hors de doute qu'il a trempé ses nerfs et pris son parti des menaces qui ne parviennent pas, malgré les morts et les blessés trop nombreux, à être des épreuves pour l'ensemble d'une population qui accepte sa part de risques et, par comparaison, la trouvera toujours légère.

On pouvait parler de la bonne tenue des civils. On peut maintenant rendre hommage à leur courage tranquille.

Le chef de l'État visite les sinistrés

Ainsi qu'il le fit à la dernière incursion des gothas, le président de la République, accompagné de membres du gouvernement, de M. Raux, préfet de police, et de M. Paul Guichard, directeur de la police municipale, quitta l'Élysée dès la fin du raid et visita les lieux sinistrés, les blessés et les victimes demeurées sans abri.

Cette visite se renouvela hier après-midi, la matinée ayant été consacrée à une séance du conseil de Guerre, que M. Raymond Poincaré présidait.

A deux heures, le président de la République quitta le palais de l'Élysée. Il était accompagné de Mme Poincaré, du général Dupargue, secrétaire général de la présidence; du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, accompagné de son officier d'ordonnance le capitaine Legorju; de MM. Lescourvé, procureur général; Scherdin, procureur de la République; Delanney, préfet de la Seine; Raux, préfet de police, et Guichard, directeur de la police municipale.

Au cours de leurs visites, le président de la République et Mme Poincaré prodiguèrent aux blessés des paroles de consolation, s'enquérant de leur état et de leur situation, afin de leur faire parvenir des secours.

A l'hôpital Saint-Louis, le président s'arrêta longuement devant le lit d'un gardien de la paix du dix-neuvième arrondissement, grièvement blessé lors du précédent raid, en accomplissant son devoir, et lui remit la médaille militaire.

A 4 h. 30, le cortège officiel était de retour à l'Élysée.

Pour les familles éprouvées

Le bureau du conseil municipal, réuni d'urgence sous la présidence de M. Adrien Mithouard, à l'occasion du bombardement de la nuit dernière, a décidé de mettre à la disposition de l'administration les crédits nécessaires en vue de venir en aide aux familles éprouvées.

Il a décidé en outre que des concessions seraient accordées dans les cimetières suburbains pour la sépulture des victimes.

Beaucoup de personnes ayant cette fois encore quitté leur domicile poussées par la curiosité, le bureau appelle de la façon la plus pressante l'attention de la population sur le danger qu'il y a en cas d'alerte, à séjourner dans la rue.

Quelques conseils

Il y a lieu de rappeler aux Parisiens que la prudence exige qu'ils se privent vite de toute lumière. Celle-ci même diffuse, crée des points de repère extrêmement visibles par des nuits noires, comme ce fut le cas avant-hier.

Enfin, puisque nous sommes au chapitre des conseils, il serait bon d'inviter les enfants, les jeunes gens et les amateurs de facéties véritablement trop faciles à éviter les imitations de sirènes et de clairons dans lesquelles ils peuvent exceller. Les personnes nerveuses cèdent à des impulsions que la réalité ne justifie pas. D'au-

COMMUNIQUÉ OFFICIEL (9 mars 11 h. 30)

L'attaque aérienne allemande de cette nuit sur Paris a été menée avec des forces considérables. Dix à douze escadrilles d'avions de bombardement se sont succédés, suivant, dans leur marche vers Paris, les vallées de l'Oise et de la Marne, ainsi que la ligne de chemins de fer de Creil à Paris.

L'alerte a été donnée à 20 h. 37, précédée par les coups de canon d'alarme; le feu de notre artillerie fut ouvert à 20 h. 54 et de violents barrages provenant de tous les postes des régions nord et nord-est furent maintenus sans interruption jusqu'à la fin de l'alerte.

Les avions de la défense du camp retranché ont pris l'air au nombre de 61.

A 21 heures, trente avions avaient pris l'air; à 21 h. 15, quarante-deux; à 21 h. 20, quarante-cinq. Une moyenne constante de quarante avions au moins n'a cessé de croiser au-dessus de l'agglomération parisienne.

Un nombre important d'appareils ennemis ont été repoussés par notre défense aérienne avant d'avoir pu atteindre Paris, et une certaine quantité de bombes ont été jetées par l'ennemi sur des terrains inhabités de la banlieue.

Le nombre total des victimes actuellement connu est de neuf tués et de trente-neuf blessés.

Les points de chute des bombes, tant sur Paris que sur les localités de la périphérie, sont de beaucoup moins nombreux que lors du précédent raid. Ces résultats, qui ne sont pas en proportion de l'importance de l'attaque, s'expliquent non seulement par la mise en œuvre de nos divers moyens de protection (avions, artillerie, projecteurs, etc.), mais encore par le sang-froid avec lequel la population a exécuté les diverses consignes de protection qui lui avaient été conseillées et dont l'efficacité a été démontrée.

Au moment du raid, notre aviation du front, qui se tient constamment en liaison étroite avec celle du camp retranché, est allée bombarder des aérodromes de départ ennemis, notamment à la Ville-aux-Bois et à Epres.

UN GOTHA ABATTU DANS LA FORÊT DE COMPIÈGNE

(Officiel). — On a découvert ce matin, en forêt de Compiègne, un « gotha » qui y avait été abattu au retour du raid sur Paris. L'appareil a été complètement détruit. Ses quatre passagers sont carbonisés.

tres, entendant le son d'une sirène lointaine, croient à une plaisanterie ou sortent prématurément d'un abri à l'invitation d'une pseudo-berloque.

Le matin, à l'heure où l'on peut escompter un sommeil réparateur, des sirènes vrombissent enfin pour signaler le début de leur journée à des ouvriers d'usines. Ne pourrait-on modifier le son de cet avertisseur, de telle sorte que l'erreur ne soit plus possible? Ce serait si simple et si juste! Il est inadmissible que l'invitation au travail puisse se confondre avec l'invitation à gagner un refuge.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE

De tous les événements il faut savoir tirer la leçon qui se dégage. Les mesures préconisées par la préfecture de police avaient leur raison d'être.

Aussi croyons-nous devoir publier à nouveau la liste des refuges ouverts au public, en cas d'alerte.

Ces refuges sont de deux sortes : abris privés et abris publics.

Les abris privés sont désignés au public au moyen de pancartes et d'affiches indiquant la quantité de personnes pouvant y être admises.

Les abris publics consistent surtout en souterrains du Métro et du Nord-Sud. La nuit, ils sont munis d'un fanal extérieur bleu avec écriteau. En voici la liste :

METROPOLITAIN

1° Nation - Dauphine : Etoile et Père-Lachaise;

2° Gambetta-Champerret : Parmentier, Martin-Nadaud, Réaumur et République;

3° Clignancourt-Orléans : gare de l'Est et Châtelet;

4° Etoile-Gare du Nord : Bastille, gare du Nord et Denfert;

5° Palais-Royal-Villeite : Opéra, Châteaud-Landon, Buttes-Chaumont, Bolivar, place des Fêtes, Botzaris;

6° Auteuil-Opéra : Opéra et Javel.

NORD-SUD

Madame, Pigalle, Abbesses, Lamarck, place Clichy, Liège.

Les personnes doivent, avant tout, être soustraites à l'air vicié : il est indispensable de les empêcher de marcher; elles doivent être transportées au plus tôt dans l'un des postes de secours ci-dessous indiqués :

A PARIS

Hôpitaux et infirmeries militaires; hôpitaux du Val-de-Grâce, rue Saint-Jacques; Villemin, rue

des Recollets; du Grand-Palais, avenue des Champs-Élysées; Chaplat, 72, rue de Rome; Buffon, 172, rue de Valenciennes; du Panthéon, 18, rue Lhomond; de Valenciennes, 391, rue de Valenciennes; Rollin, collège Rollin, avenue Trudaine; des Invalides, hôtel des Invalides.

Hôpitaux V. G. 3, Ecole polytechnique, rue Desaix; et V. G. 20, rue des Belles-Feuilles.

Hôpitaux auxiliaires n° 1 Rothschild, 15, rue Sautter; n° 78 H. de Rothschild, 199, rue Marcadet; n° 101, Ecole de commerce, 79, avenue de la République; n° 117, lycée Janson-de-Sailly, rue de la Pompe; n° 133, dispensaire Marie-Louise-longue, avenue d'Ivry; n° 213, hôpital des Dames françaises, 39, rue Michel-Ange; n° 234, collège Stanislas, rue Notre-Dame-des-Champs; n° 321, 23, rue Debellemme, Centre de réforme de Clignancourt, caserne de Clignancourt; centre de réforme des Tournelles, caserne des Tournelles.

Hôpitaux de l'Assistance publique : Hôtel-Dieu, Necker, Beaujon, Lariboisière, Tenon, Broussais, Broussais, Saint-Antoine, la Charité, Cochin, Andral.

Infirmeries des gares : gare de répartition de la Chapelle; postes de secours des gares de l'Est, du Nord, Saint-Lazare, Montparnasse, Lyon, Austerlitz, Orsay.

EN BANLIEUE

Hôpitaux et infirmeries militaires : hôpitaux Bégin, à Saint-Mandé; Michelet (lycée Michelet), à Vanves; Saint-Nicolas, rue Ernest-Renan, à Issy-les-Moulineaux; de Rueil.

Hôpitaux auxiliaires : n° 112, château du champ de courses de Saint-Denis; n° 216, mairie, 23, avenue de la République, à Aubervilliers; n° 219, lycée Lakanal, à Sceaux; n° 235, couvent de la Compassion, place aux Gueulards, à Saint-Denis; n° 251, fondation Isaac Pereire; n° 107, rue Gides, à Levallois-Perret.

Hôpital américain, lycée Pasteur, à Neuilly; hôpital mixte de Saint-Denis; hôpital auxiliaire n° 8, rue des Bourmaies, 2, à Clichy; infirmeries centrales du fort de Vincennes; de l'Arsenal de Puteaux; de la caserne Charas, à Courbevoie; infirmeries des usines : infirmerie des usines Renault; de la société « Eclairage électrique », à Suresnes; de l'usine Soyer, à la Courneuve; des usines Malicot et Bin, à Aubervilliers; des matières plastiques, à Stains; Puhard, porte d'Ivry; Citroën, quai de Javel; Galia, à Puteaux.

A Versailles : hôpital Dominique-Larrey; hôpitaux auxiliaires : n° 13, Dames auxiliaires, rue de l'Ermitage, et n° 183, couvent du Sacré-Cœur, 50, avenue de Paris; infirmerie du 1^{er} v^{er} (camp de Satory).

La défense de Londres par les tirs de barrage

LONDRES, 8 mars. — L'incursion aérienne de la nuit de jeudi à vendredi a produit un résultat incontestable, celui de grandir la confiance des Londoniens dans les mesures de défense prises par les autorités militaires.

L'organisation remarquable du tir de barrage et la rapidité avec laquelle les aviateurs britanniques se sont élevés pour défendre la capitale, tout a montré à la population que les autorités ne se contentent pas d'être passives, mais qu'elles étaient tout à fait prêtes à recevoir les envahisseurs aériens.

Sauf la violence assez grande du vent, toutes les conditions étaient parfaites pour l'incursion aérienne.

Nulle part, on n'a constaté de symptômes quelconques d'émotion. Le barrage d'artillerie paraissait d'une mobilité surprenante et de nature à causer aux aviateurs ennemis une inquiétude incessante bien faite pour les dérouter, affecter leur moral et diminuer leurs moyens physiques. Les projecteurs électriques ont joué un rôle remarquable au cours de l'incursion.

L'absence de clair de lune a laissé le champ libre pour les manœuvres des rayons électriques à la recherche des gothas. Le ciel était zébré de toutes parts de sillons lumineux aveuglants.

Dans plusieurs quartiers, on a entendu distinctement le ronflement du moteur d'un aéroplane isolé, et vers la fin de l'incursion, dans certaine localité, on a pu constater dans le ronflement du moteur des variations qui indiquaient que l'aéroplane avait subi des avaries et volait avec des à-coups.

Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

SITUATIONS

DANS LES THÉÂTRES PENDANT LE RAID

A la demande du public, la plupart des spectacles continuaient.

Le nouveau raid des gothas sur Paris fut accepté d'une façon fort diverse par le public des théâtres. Ici, la réflexion et, là, le primesaut déterminèrent la conduite des spectateurs.

Les Capucines nous avaient convié à la générale de la revue *Paris au bleu*, de M. Hugues Delorme. Le prototype fut, à la dernière minute, remplacé par un imprévu du directeur. Les spectateurs auraient pu demeurer sans aucun risque dans leur rôle, mais la charmante troupe ne pouvait remplir le sien avec la même liberté d'esprit. La scène offrait une sécurité beaucoup plus relative que la salle, mieux valait remettre au lendemain cette répétition. Mais l'hôte conservait ses invités sur le plateau, on vit les plis du rideau encadrer la silhouette fraîche de Mlle Hilda May, cependant que des artistes, en toilette de scène, poudrées et maquillées, allaient surprendre dans la cave du solide immeuble les locataires et quelques passants qui crurent rêver.

Dans le théâtre, de petits groupes se formèrent. On s'installa dans les baignoires et les loges. L'auteur, nerveux, prenant son parti du contretemps, songeait aux coupures à faire dans telle scène qui, d'une heure à l'autre, était devenue fâcheusement inactuelle. Le directeur allait et venait, accueillant les nouvelles. Rip marchait en l'absence de taxis. M. Alexandre Duval fit une enquête sur place pour savoir si l'un de ses établissements n'avait pas été touché. M. Fasquelle confirma, pour notre *Pont des Arts*, la prochaine mise en librairie du *Deburau*, de Sacha Guitry. G. de Pawlowski, ayant parlé des « espadrilles de godasses », revêtit à l'esprit des faubourgs. On resta là jusqu'à minuit.

La Scala avait également une générale à laquelle assistait notre collaboratrice Colette, qui s'intéresse à l'âme des foules non moins qu'à celle des bêtes, si voisines de l'humanité. La représentation fut donnée, à la demande du public. Il en fut de même dans la plupart des salles.

Au théâtre Antoine, la représentation fastueuse d'*Antoine et Cléopâtre* sembla finir prématurément. Au lieu de se précipiter vers le métro, qu'il savait immobilisé, le public resta sagement à sa place. Mais que faire en un gîte, à moins que l'on n'y songe? Pour le distraire, les bonnes volontés furent priées de « dire quelque chose ». Poésies et monologues permirent donc d'attendre sans trop d'impatience la fin de l'alerte. Etait-ce parti pris d'oublier ce qui pouvait se passer à l'extérieur? Non, et ce qui le prouve, c'est la quête au bénéfice des victimes qui fut faite à l'issue de cette soirée si exceptionnellement « parisienne ».

Le roi d'Espagne demande à M. Prieto de rester au pouvoir

Le président du Conseil démissionnaire demande à consulter M. de Romanones avant de rendre réponse.

MADRID, 9 mars. — M. Garcia Prieto s'est rendu cet après-midi, à 2 heures, au palais royal.

A sa sortie, une demi-heure après, il a dit aux journalistes qui le pressaient de questions que le roi lui avait demandé instamment de continuer de gouverner avec le cabinet actuel, et de se présenter avec lui au Parlement.

M. Garcia Prieto a répondu qu'il ne pouvait pas s'engager sans avoir consulté le comte de Romanones, et il s'est rendu immédiatement chez l'ancien président du Conseil.

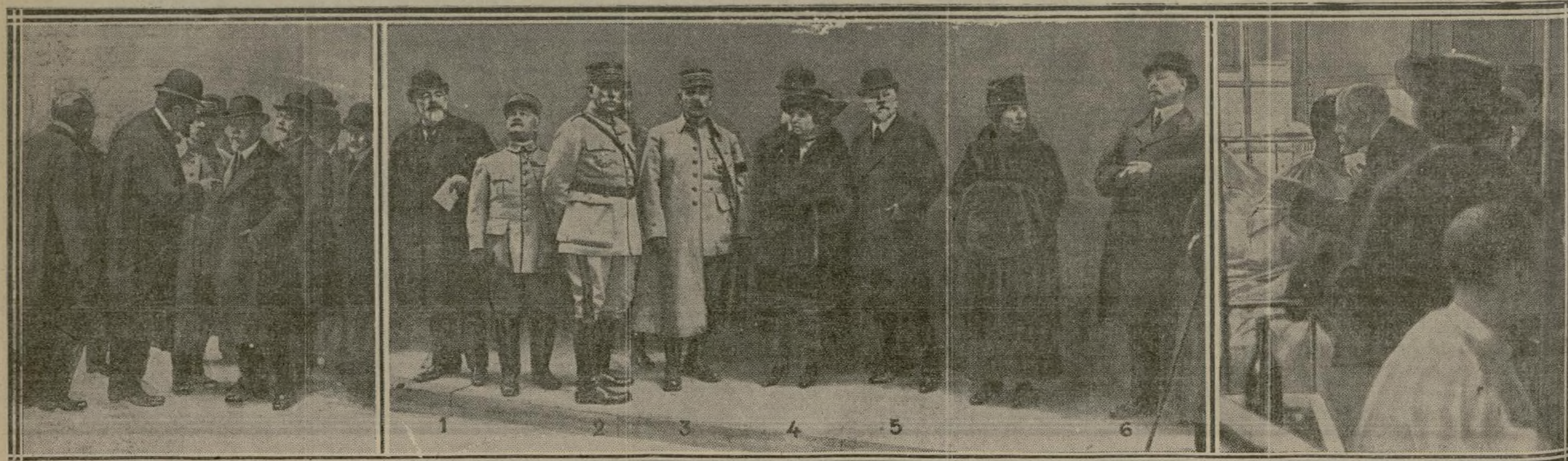
A la suite de cette entrevue, le comte de Romanones s'est rendu à son tour au palais royal. (Radio.)

Un accord commercial entre France et Espagne

MADRID, 7 mars (retardée dans la transmission). — Aujourd'hui a été signée, par les délégués de France et d'Espagne, une convention commerciale.

Cette convention sera ratifiée incessamment. (Radio.)

LA VISITE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AUX SINISTRÉS



M. DELANNEY RENSEIGNE LE PRÉSIDENT

Le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Dubail, gouverneur militaire de Paris; du général Dupargue, secrétaire général de la présidence; de M. Delanney, préfet de la Seine; de M. Raux, préfet de police; de M. Mithouard, président du Conseil municipal, et de M. Paul Guichard, directeur de la police municipale, ont visité hier les différents endroits où les bombes des avions ennemis avaient provo-

LES OFFICIELS PHOTOGRAPHIES AU COURS DE LEUR TOURNÉE

qué des dégâts et tué ou blessé des hommes, des femmes ou des enfants. Ils se sont ensuite rendu près des blessés du dernier raid, soignés dans un hôpital parisien. Sur notre photo du milieu on voit, examinant un immeuble atteint : 1. M. Raux; 2. le général Dupargue; 3. le général Dubail; 4. et 5. Mme et M. Poincaré; 6. M. Paul Guichard. A droite, le président donne l'accolade à un agent blessé lors du raid du 30 au 31 janvier.

LE PRÉSIDENT DÉCORE UN BLESSÉ

VOYAGES EXTRAORDINAIRES
DE M. ROBIN-DUMONTPAR
Abel HERMANTII. — Circonstances prodigieuses
de mon arrivée au pays des géants.

Ainsi que tous les hommes bien élevés, je m'attendais aux pires surprises lorsque je revins d'un voyage; mais je n'ai coutume de prévoir que les malheurs classiques: maison brûlée, parents morts, fortune anéantie. La guerre était la seule catastrophe que je n'eusse point présagée.

J'en aurais accueilli la nouvelle avec le calme imperturbable que j'oppose habituellement aux petites contrariétés de la vie, si elle m'eût été transmise d'une façon normale, par exemple dès que je me fusse trouvé à portée d'entendre un poste de télégraphie sans fil; mais, par une suite de circonstances auxquelles mes lecteurs seront excusables de ne pas croire, car moi-même je n'y crois pas encore, je n'appris positivement la chose qu'au moment que j'en pus ressentir les effets.

Grâce à la courte durée et au constant bonheur de ma navigation, mon bateau était, au retour, en aussi bon état qu'au départ, et mes provisions bien loin d'être épuisées. Comme je n'étais pas pressé, je résolus de regagner tout doucement l'Europe à la voile, au lieu de me faire débarquer en Amérique et de rentrer par paquebot.

Je ne fis qu'une escale, sur un point de la côte africaine, qu'il ne m'est pas loisible de désigner, où je n'eus de rapports qu'avec des noirs à demi sauvages. A la vue du drapeau français, ils firent de grandes démonstrations de joie et me chantèrent la Marseillaise très correctement. Je fus un peu étonné de cet enthousiasme; mais je ne pus tirer d'eux aucune explication: ils ne savaient que la Marseillaise, et je n'entendais pas un mot de leur langue.

J'avais déjà passé de beaucoup l'équateur, lorsque je reçus un premier sans fil auquel je ne compris rien. Mettez-vous à ma place: la tour Eiffel me signalait qu'elle n'avait rien à me signaler. Jugez donc comme je suis, je ne pouvais manquer de me demander pourquoi, si elle n'avait rien à me dire, elle prenait la peine de me télégraphier.

Je reçus pourtant le soir même un autre message, par où la même tour Eiffel m'instruisait qu'il ne s'était rien passé de neuf depuis son communiqué de l'après-midi; et le lendemain matin, on prit la peine de me faire savoir que la nuit avait été calme.

Une assez forte bourrasque interrompit les communications pendant plusieurs jours, et lorsque j'essayai de les reprendre, je n'obtins aucune réponse. Mes appareils étaient sans doute dérangés. Je n'y connaissais rien. Je pensais d'ailleurs n'avoir plus que faire de la télégraphie sans fil, vu que j'étais maintenant dans la Manche.

Mon intention était de débarquer au Havre; mais l'aspect de la mer me parut si étrange et si enchanteur que je cédai à un imprudent désir de la traverser de bout en bout, et je signifiai à mes hommes que nous pousserions jusqu'à Dunkerque ou jusqu'à un port de la côte belge.

D'innombrables vaisseaux de guerre étaient en vue. Toute une flottille de petits bateaux, que je reconnus pour des chalutiers, couraient de l'est à l'ouest et revenaient sur leur sillage. L'espace n'était pas moins peuplé que la mer. Je comptai jusqu'à seize avions, et six dirigeables de très petite taille, qui volaient presque au ras de l'eau. Je pensai que la navigation aérienne avait dû faire bien des progrès pendant mon absence, et que j'assistais sans doute à des manœuvres telles que les avait naguère imaginées Robida.

Le temps se gâta vers le soir, et quand la nuit vint, fort obscure, je m'étonnai de ne voir s'allumer aucuns feux à l'entour de moi. La mer, tout à l'heure si animée, semblait absolument déserte. Elle ne me parut pas davantage peuplée au lever du jour; car nous fûmes enveloppés d'un brouillard qui ne laissait pas apercevoir les plus gros objets à une distance d'un quart de mille.

Je ne dirai point que j'eus peur: ce n'est pas mon genre, et j'ai, au cours de mes aventureux voyages, essayé bien d'autres hasards; mais la brume est une des épreuves qui agissent le plus sur la sensibilité, et j'eus cette fois une véritable angoisse; je l'attribuai à la superstition, fort répandue chez les navigateurs, que c'est d'ordinaire au port qu'on fait naufrage.

Chapitré par moi, mon capitaine prit toutes les précautions usitées en pareil cas: il ralentit la marche autant que possible et fit mugir notre sirène, dont le mugissement n'était pas bien terrible. Aucune autre sirène ne nous répondit, et j'eus de nouveau le sentiment que nous étions seuls perdus au milieu de l'Océan infini.

Je n'ai point la faculté, par bonheur, de rester anxieux un fort long temps. L'insouciance est, comme dit M. de Sé-

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles est de retour au palais de Buckingham, venant de Glasgow.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne et Mrs J. Willard offrent en ce moment une série de dîners au corps diplomatique et à l'élite de la société madrilène. Remarqué à la dernière réception: duc et duchesse de Santo Mauro, duc et duchesse de Montellano, comtesse de La Puente, comtesse de Saint-Martin, Mrs Hermit Roosevelt, senorita Paloma-Fallo, Mlle de Hurtado de Amézaga, prince de Beauvau-Craon, marquis de Lambertye, comte de Pena-Ramiro, MM. Silva y Miticham, de Amézaga, etc., etc.

CITATIONS

— A l'ordre de l'armée vient d'être cité: L'aspirant Vervaeke (Jean-Gabriel), du 53^e régiment d'infanterie. Gradé possédant les plus belles qualités de calme, de sang-froid et de courage. Toujours volontaire pour les missions délicates. A été nuit et jour sur la brèche à surveiller, diriger et encourager ses hommes obligés de tenir sous les plus violents feux de barrage.

NAISSANCES

— La comtesse de Grasset a heureusement mis au monde, à Hyères, un fils nommé Etienne.

MARIAGES

— Hier a été célébré dans l'intimité, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, le mariage du marquis de Saint-Chamans, lieutenant au 8^e cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Saint-Chamans, décédé, et de la marquise, née de Juigné, avec Mlle Edmée Cornudet, fille du vicomte Cornudet, député de Seine-et-Oise, et de la vicomtesse, née Villeneuve-Bargemon, décédée.

Les témoins du marié étaient le colonel marquis de Marciou et le marquis de Juigné, député, officier d'état-major, ses oncles; la jeune mariée était assistée du vicomte de La Redorte, son grand-oncle, et du comte de Chabrilan, son beau-frère.

DEUILS

— Les obsèques de M. Placide Astier, sénateur de l'Ardeche, commissaire général de l'Office des mutilés de la guerre, ont eu lieu hier matin, en l'église Notre-Dame-de-la-Miséricorde, en présence d'une énorme affluence.

Au cimetière Montparnasse, où a eu lieu l'inhumation, des discours ont été prononcés par MM. Pichon, ministre des Affaires étrangères; Cazeneuve, Murat, Lucien Hubert, sénateurs; MM. Jules Roche, Bourély, députés; M. Audry, préfet de l'Ardeche; le professeur Béhail; M. Lucien-Victor Meunier; le colonel Blaquier et M. Cuminal, conseiller général.

Nous apprenons la mort:

Du comte Eugène d'Harcourt, qui a succombé en quelques jours, à Locarno, aux suites d'une maladie presque foudroyante. Fils de feu le comte Jean d'Harcourt, capitaine de vaisseau, et de la comtesse Jean d'Harcourt, également décédée, il était le petit-fils du duc Eugène d'Harcourt, ancien ambassadeur auprès du pape Pie IX, et avait épousé la fille du marquis de Bernis. Grand amateur de musique, il fonda les Concerts d'Harcourt, dont il dirigeait lui-même l'orchestre, et avait, depuis la guerre, organisé, aux Etats-Unis, une série de concerts pour y faire connaître la musique française.

De Mlle Yvonne de Queyriaux, infirmière militaire bénévole, décorée de la médaille d'honneur des épidémies, en argent.

De M. Théophile Martin, ancien maire de Puget-Ville, ancien conseiller général de Cuers, décédé au Luc (Var), âgé de quatre-vingt-six ans. Il était le père de M. Louis Martin, sénateur du Var, ancien député.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Au-devant du printemps

Nous allons entrer dans le printemps, saison où règne le Costume Tailleur.

Comme toujours, le **HIGH LIFE TAILOR** se distingue par un grand choix de rayonnants modèles.

Celui que nous reproduisons ici est un séduisant exemple de ses costumes tailleurs, composés d'une robe entière et d'une jaquette: celle-ci une fois enlevée laisse apparaître la plus délicieuse toilette.

En lainage uni, dans toutes les teintes, robe étroite boutonnée et jaquette à revers brodés avec haute ceinture passant sous les plis.

On peut voir, dès à présent, cette belle collection dans les salons du **HIGH LIFE TAILOR**, 112, rue de Richelieu, et 12, rue Aubert.

S. — Malgré les dégâts occasionnés au **HIGH LIFE TAILOR**, 112, rue de Richelieu (coin du Boulevard), les magasins resteront ouverts et continueront la vente.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Gaus (Square des Arts-et-Métiers). Tél.: Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

LAINE anglaise, 44 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin.

ASTHMATIQUES, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOULAGÉS DE SUITE ET RESPIREREZ BIEN, 2 f. 20 (imp. c^{de})

« BRETELLES GALLIA »

DENTS à petits prix, sans douleur, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR par Maxime Droussin, l'inventeur du Somnol, Système incommensurable. — Brochure gratis et f. 72, Boul. Beaumarchais, 72 (face le Printemps).

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le meilleur Antiseptique. 31, l'Arasie, 12, 94 Bonne-Nuit, 14, Paris

B L O C - N O T E S

La liste des candidats à l'Académie française s'allonge un peu tous les matins. Ils étaient hier quarante-six pour dix places à occuper.

Chacun de ces hommes a rêvé la gloire. Un certain nombre continuent de la rêver, sans doute; les autres y ont renoncé depuis longtemps.

Pourquoi? Parce qu'il y a, en littérature, une foule d'hommes qu'à défaut de gloire une toute petite notoriété contente...

Vous connaissez ces hommes-là. Et vous les avez rencontrés partout. Vous les avez rencontrés au café, où fréquente l'écrivain célèbre, entouré d'amis. Ils sont arrivés, à force de patience, à passer pour un de ces amis-là et à être regardés, à côté de lui, par des gens qui demandent, en les désignant: « Savez-vous le nom de celui-ci? » Vous les avez rencontrés aux grands mariages, où il faut avoir été vu, si l'on est du Tout-Paris; aux grands enterrements, où il est bon de s'être inscrit; aux grandes cérémonies publiques, où vont beaucoup de photographes, sur le chemin desquels il est toujours permis de se placer; aux premières représentations, et, mieux encore, dans les coulisses de la Comédie-Française (cela, c'est un bon coin!)

Il y a aussi le grand procès où l'on peut avoir la chance de se faire convoquer comme témoin. Publicité merveilleuse! Et il y a les visites, les thés, les déjeuners et les dîners en ville, où certains inconnus finissent par être des gens qu'on reconnaît et à qui l'on sourit, tant on les a couroyés partout!

Mais il y a surtout l'Académie française. Sur les quarante-six candidats qu'on nous annonce, j'en compte bien une douzaine dont le public n'a jamais entendu prononcer les noms et dont la candidature semble une douce plaisanterie aux académiciens les plus indulgents.

Mais eux ne plaisaient point... Ils savent bien qu'ils n'entreront jamais à l'Académie. Qu'importe! Il leur suffit que les gazettes les nomment, à côté de ceux qui y entreront. Et toute leur ambition est de « parvenir »... à faire croire aux badauds qu'ils y pourraient entrer, s'il régnait un peu plus de justice en ce monde.

Ah! que La Bruyère s'amuserait s'il pouvait revenir en ce moment flâner un peu devant la Coupole!

SONIA.

Gaz asphyxiants
Les Allemands, qui, en violation des règles internationales, se servent les premiers des gaz asphyxiants, demandent aujourd'hui qu'il n'en soit plus fait usage.

C'est évidemment qu'ils se reconnaissent inférieurs aux Alliés dans l'emploi de cette arme terrible. Leur réclamation, qui se donne pour humaine, est au contraire basement intéressée. Notre roi Louis XV, qui cependant ne passait pas pour un modèle de beauté morale, aurait pu néanmoins leur donner une leçon de générosité.

Un jour, un savant qui avait retrouvé la formule du feu grégeois la fit proposer au souverain français pour lui assurer l'avantage dans les combats.

Louis XV ordonna qu'on versât une grosse somme à l'inventeur, mais il recommanda en même temps de supprimer toute trace de l'invention parce qu'il jugea qu'elle était horrible et qu'il ne voulait pas déshonorer la guerre.

Les Bourgeois de Calais
A Calais, on va mettre à l'abri des bombes le monument que Rodin a consacré à la mémoire d'Eustache de Saint-Pierre et de ses compagnons.

Le piédestal est élevé: le démontage des statues sera sans doute compliqué et coûteux. Il l'eût été moins si l'avis du grand sculpteur eût été suivi au moment où son groupe fut mis en place.

Rodin avait instamment demandé que ses figures de bronze fussent dressées sur le sol même. Il insistait sur cette condition. Il détruit qu'elles ne fussent point exposées sur une base. Il pensait qu'elles feraient une impression bien plus vive si elles se présentaient au même niveau que les

passants et si les citoyens de Calais les coudoyaient pour ainsi dire.

Il croyait que cette sorte de familiarité avec leurs glorieux ancêtres ferait mieux sentir aux Français d'aujourd'hui que l'héroïsme d'autrefois vivait toujours au milieu d'eux et les inspirerait sans cesse.

Il souhaitait que les six personnages parussent sortir de l'Hôtel de Ville pour aller sauver la cité par le sacrifice volontaire de leur vie.

L'idée était admirable. Mais la commission officielle la jugea bizarre: elle exigea qu'un piédestal supportât le groupe.

Rodin nous confia à nous-mêmes les regrets cuisants que lui avait causés cette décision.

Nous croyons devoir rappeler ce souvenir. Et nous espérons qu'après la guerre, au lieu de remplacer les figures de bronze sur leur socle, on se conformera aux intentions de l'immortel artiste.

Intervention japonaise

Au moment où nos alliés les Japonais vont nous prêter une collaboration plus active, il convient d'accorder un pieux souvenir à l'Européen qui, à la fin du siècle dernier, contribua le plus à sceller une amitié profonde entre l'Empire du chrysanthème et la civilisation occidentale.

Nous avons nommé l'Anglais Lafcadio Hearn.

Ce professeur vint à Tokio dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Il prit rapidement à l'Université de la capitale japonaise une grande place. Il devint le directeur intellectuel des jeunes sujets de Mikado. Il adopta les mœurs de sa nouvelle patrie. Son aspect physique même se modifia, dit-on. Ses yeux se briderent. Ses moustaches et ses cheveux se hérissèrent. Il fit connaître par maints ouvrages, aux lecteurs anglais, les raffinements artistiques, les légendes religieuses, les vertus morales du Japon.

Les Japonais reconnaissants le vénéraient comme un de leurs héros nationaux.

Sur le monument funéraire qu'ils lui ont érigé à Tokio, ils ont gravé cette magnifique inscription: A LAFCADIO HEARN, dont la petite plume fut plus utile au Japon qu'une immense armée victorieuse.

PARLONS-EN PEU

N'en parlons plus! disions-nous l'autre jour à propos des gothas.

Ils sont revenus. Et l'on ne saurait assurément exiger de la presse, indiscret par devoir professionnel, qu'elle reste muette à ce sujet.

Mais parlons-en peu.

Les Allemands sont de sinistres cabotins.

Ils visent surtout à l'effet théâtral. Militairement, l'assassinat des femmes et des enfants ne leur sert à rien. Ce qu'ils veulent, c'est semer l'épouvante. Loin d'avoir honte de leurs crimes, ils désirent qu'on en parle.

C'est ce qu'on n'a pas assez noté, l'année dernière, à propos de leur retraite dans la Somme, dont l'anniversaire revient précisément ces jours-ci.

Ils arrangèrent alors très savamment la mise en scène de leurs atrocités.

Ils les commentent dans les sites les plus apparents pour que nous en fussions frappés.

Ils firent sauter les châteaux de Ham et de Coucy parce que cela devait produire une impression profonde.

Ils incendièrent les fermes les plus rapprochées des carrefours; ils coupèrent les arbres fruitiers dans les vergers les plus en vue. Ils épargnèrent d'autres méfaits éloignés dans les champs.

Ils comptent sur l'affreuse publicité que doit leur assurer l'excès de leur barbarie.

Mes chers confrères, de grâce, ne leur faisons pas de réclame à l'œil. — PAUL GSELL.

Sucre et saccharine

Les restaurants ne servent plus de sucre à leurs habitués.

A celui qui veut sucrer son café le garçon apporte sur le petit plateau de métal blanc deux minuscules pastilles de saccharine. L'œil les discerne à peine. Elles remplacent les jolis parallépipèdes givrés qui naguère s'étagaient en pyramide. Ah! merveilleuse chimie. Mais chimie redoutable aussi, car l'estomac s'inquiète.

Est-ce donc déjà le début de cette ère nou-

velle que nous annonçait Marcellin Berthelot?

L'illustre savant disait que dans un délai peut-être rapproché des hommes ne mangeraient plus. Ils ne perdraient plus leur temps à cette opération vulgaire. Ils laisseraient aux bêtes le souci de mâcher des aliments.

La chimie ferait de tels progrès que, dans une toute petite bouteille, elle parviendrait à condenser les sucs nourriciers d'un pantagruélique repas. Sans se déranger de ses occupations, chacun avalerait sa pilule pour réparer ses forces. L'écrivain l'absorberait en griffonnant ses chefs-d'œuvre; le financier en téléphonant ses ordres de bourse; le laboureur en pesant sur le manche de sa charrue. Mais y aurait-il encore des laboureurs?

Tel est l'avenir évoqué par les deux minuscules pastilles de saccharine sur le petit plateau de métal blanc.

N'en déplaise aux mânes de Marcellin Berthelot, nous ne souhaitons pas l'avènement immédiat de l'âge scientifique qu'il appelait de ses vœux.

Il est doux de se reposer après le travail et de savourer entre amis les mets et les vins de France. Quand les hommes ne se nourrissent plus que de pilules, ils envieront sans doute les heureuses bêtes, qui continueront à manger.

Les classiques brochés

On ne trouve plus de carton.

Les manufactures qui le fabriquaient ont cessé d'en produire.

Le prix du carton, depuis le début de la guerre, a augmenté de 80 0/0.

Conséquence: les éditeurs ont décidé de vendre les classiques brochés.

Quel changement pour les écoliers!

Le cartonnage des livres ne leur fournissait-il pas l'occasion des distractions les plus exquises?

Quel lycéen ne se rappelle le bonheur avec lequel il grattait, rognait, tarabatait la couverture de ses bouquins? Il y trouvait sous la feuille de papier collée un magma de chanvre, de paille hachée, de pâte durcie, dont la découverte le jetait dans l'extase. Il se nourrissait volontiers de cette curieuse matière et s'imaginait manger du foin. Cela le reposait de ses études.

Il découpait aussi dans la reliure de petites fenêtres dont les batants pouvaient s'ouvrir et l'avaient apercevoir la caricature du pion ou un pierrot qui tirait la langue.

Parfois encore, il inscrivait sur le revers du carton:

Le potache impudent qui volera ce livre à Marcel-Louis Dubois n'est pas digne de vivre.

La durable couverture de certains classiques, qui passaient de mains en mains, devenait une véritable anthologie poétique et une sorte de musée d'images.

A partir d'octobre prochain, cette source de saines joies sera tarie pour nos écoliers.

LE PONT DES ARTS

L'Académie des beaux-arts a élu au fauteuil de Louis de Fourcaud, dans sa section des membres libres, M. André Michel, conservateur du Louvre, par 20 voix contre 8 à M. Albert Soubeis, 6 à M. Stanislas Lami et 3 à M. Laffitte, au second tour de scrutin.

Sa section d'architecture lui a présenté, pour le fauteuil de Paulin, MM. Blavette, Declanc, Pontremoli, Tournaire. Elle a tenu à ajouter à cette liste les noms (ordre alphabétique) de MM. Robin, Chaussemiche, Jacques Hermant et Lambert.

Les meilleurs décorateurs se groupent pour exposer leurs œuvres chez Devantez. Notons, parmi eux, Bourdelle, Lalque, Marquet, Flamin, Lebasque, Blot, Delhomme, Charles Guérin, Manzana-Pissarro, Renaudot, Dréas, Bon-treux, Waroque...

Bonne chance à ces excellents artistes qui se donnent pour tâche d'embellir et d'égayer nos logis.

Le n° 3 de la revue d'art *Modernisme-Compréhension* contient une curieuse profession de foi de M. Alfred Montagne Ené de Piro: « Pourquoi je suis anti-cubiste », dans laquelle il dit assez pittoresquement leur fait aux faux artistes, qui « sont à l'art ce que les voyous sont à la société ».

« Un pauvre homme, qui monte un long calvaire et qui en souffre, mais qui le monte », voilà l'homme des tranchées, tel que M. Max Buteau le décrit et l'évoque dans *Tenir*, qui est une sincère et belle monographie de notre cher héros national: le poilu.

LE VEILLEUR.

LA RÉPRESSION DES RÉMUNÉRATIONS OCCULTES

par Albert Guillaume



— On a eu vite fait de nous supprimer « la Danse » de Carpeaux... mais celle du panier nous restera...

Ayuntamiento de Madrid

dur dans l'Histoire de Napoléon, la plus précieuse de mes qualités. J'ai, de plus, remarqué (je ne suis point le seul) qu'il n'est pas d'ennuis éternels. Je me dis : « Quand ce brouillard-ci finira, je le verrai bien. »

Et comme je n'étais point maître de hâter l'événement, je l'attendis de bonne humeur, avec patience et philosophie.

La brume se dissipa soudain au bout d'une vingtaine d'heures. J'ai déjà eu maintes occasions d'observer ce phénomène, une fois, notamment, à l'entrée du Bosphore. C'est un coup de théâtre merveilleux. La côte qui m'apparut tout d'un coup n'a point la beauté sans égale des rives de Marmara ou de la mer Noire ; mais ce n'est jamais sans plaisir qu'on revoit la terre après une nuit pareille. On aime bien aussi de savoir où on est : je ne m'en doutais pas. Je pensais reconnaître la Belgique, où j'avais souhaité l'avant-veille et où peut-être ne souhaitais-je plus d'aborder, je ne pouvais ce-

pendant concevoir que nous eussions fait tant de chemin par le calme plat.

Il n'importe : j'éprouvai une joie presque enfantine à la vue d'une rade... que je ne dois pas désigner nommément. Il semblait que la Providence nous y eût conduits à notre insu. Je fis arborer au grand mât les couleurs de ma patrie.

Nous étions alors si près de la plage que je voyais distinctement une foule d'enfants qui s'y pressaient. J'apercevais bien aussi quelques grandes personnes qu'il convient, en effet, d'appeler grandes, car elles me semblèrent au juger l'être beaucoup plus que les grandes personnes ordinaires.

Par curiosité, nous nous rapprochâmes encore, ainsi que nous le permettait la faible tirant d'eau de notre bâtiment ; et je reconnus avec stupeur que ceux que j'avais pris pour des enfants étaient des hommes d'une taille moyenne, et les « grandes personnes » des surhommes, si l'on peut dire.

Abel HERMANT.

CONFÉRENCES FRANÇAISES AU JAPON

Les batailles de la Marne et de Verdun expliquées à nos alliés d'Extrême-Orient



M. CHALLAYE FAISANT UNE CONFÉRENCE SUR VERDUN
On voit au fond le plan de Verdun et à droite l'affiche japonaise résumant la conférence. — A la gauche de M. Challaye : l'interprète.

M. Félien Challaye, professeur de philosophie au lycée Charlemagne, auteur de Au Japon et en Extrême-Orient, et d'un Japon illustré, a été chargé par le Comité parlementaire d'action à l'étranger d'une mission d'information et de propagande au Japon et en Chine. Indépendamment de quelques conférences qu'il vient de donner à la commission des Affaires extérieures de la Chambre des députés, il a fait treize conférences de propagande à Tokio, Osaka, Pékin, Hankéou, Shanghai, Hong-Kong, Canton et Yunnanfou. Voici quelques souvenirs sur ses deux premières conférences.

Le Japon paraît devoir jouer bientôt un rôle plus actif dans la guerre. Jusque-là, en dehors de la brillante conquête de Tsing-Tao, il avait plutôt contemplé de loin les durs combats de ses alliés.

Les Japonais, qui, à toutes les époques de leur glorieuse histoire, se sont montrés de merveilleux combattants, sont de bons connaisseurs en matière de guerre. Pourtant, médiocrement informés par les agences, ils n'ont pas tout de suite apprécié à sa valeur la victoire de la Marne : il a fallu toute une série de conférences et d'articles de Japonais francophiles pour leur en faire apprécier l'importance historique. En revanche, ils se sont passionnés, immédiatement, pour le drame de Verdun ; ils en ont suivi avec une curiosité aiguë les péripéties étonnantes. Quand ils ont vu l'armée française résister victorieusement à la ruée des forces allemandes, ils ont éprouvé une ardente admiration. Verdun a accru infiniment au cœur du Japon héroïque l'estime et le respect de la France.

De l'intérêt, qu'éprouve, actuellement, le public japonais pour les victoires françaises de la grande guerre j'ai eu, entre autres, pour preuves l'accueil fait à deux conférences, l'une, à Tokio, sur Verdun ; l'autre, à Osaka, sur la Marne et Verdun, en septembre 1917.

A Tokio, la conférence est annoncée pour sept heures. Dès six heures, quelques jeunes gens se dirigent en hâte vers le vaste édifice en briques rouges de la Young Men Christian Association, où la réunion publique doit avoir lieu. Vers six heures et demie, c'est un flot d'auditeurs qui coule sans interruption. Chacun laisse à la porte ses sandales de paille, qui s'accumulent en tas. A sept heures, la vaste salle est pleine : douze à quinze cents auditeurs. Public varié : des membres de la Chambre des pairs aux premiers rangs ; des officiers en civil. Un très grand nombre de jeunes gens, d'étudiants surtout. Quelques jeunes Japonaises en élégants kimonos. Et aussi des gens du peuple, des kouroumayas (conducteurs de pousse-pousse) ; des femmes d'ouvriers portant leurs bébés attachés sur le dos. Une dizaine d'Européens, deux charmantes Françaises et une gracieuse alliée.

Le traducteur japonais, un journaliste francophile, M. Gori, présente au public le conférencier. Il fait connaître que celui-ci a vu la croix de guerre sur le front de Champagne et a ensuite participé à la défense de Verdun. Déjà l'auditoire applaudit. C'est l'armée française qu'il acclame en la personne d'un de ses modestes représentants.

A la tribune, rien qu'un tableau noir supportant une carte schématique, dessinée au pinceau sur papier blanc, de la région de Verdun. Le conférencier et le traducteur sont debout, de chaque côté de la carte, la baguette à la main. Tout à tour ils désignent d'un geste tel ou tel des points cités à la foule : le fort de Vaux, la cote 304, etc.

Le conférencier peint la grande bataille, dit l'héroïsme des combattants, conte ses souvenirs personnels de la vie vécue entre le Mort-Homme et la cote 304. Le traducteur traduit, paragraphe après paragraphe, avec précision et éloquence. La foule écoute religieusement ; et elle applaudit aux récits les plus émouvants. Elle applaudit chaleureusement la conclusion rappelant que l'empereur du Japon a offert une épée d'honneur à Verdun, en hommage à l'héroïsme de ses défen-

seurs, et que la France a été sensible à cette courtoise marque d'estime.

Maintenant les projections se succèdent, très nettes sur le rideau blanc. La foule applaudit celles qui l'intéressent le plus. Elle applaudit une projection montrant un général français causant avec un simple soldat dans la tranchée, et le commentaire disant que la guerre a diminué les distances entre les grades ; c'est que la jeunesse japonaise est irritée par la morgue de certains officiers qui s'essaient à imiter les attitudes allemandes.

On applaudit aussi les ruines du zeppelin abattu à Révigny, les troupes montant aux lignes et celles qui en reviennent, les files d'automobiles qui ont permis d'organiser la défense, les groupes de prisonniers ramenés à l'arrière, le drapeau déployé à une petite revue passée parmi les ruines d'un village du front.

Dernière projection : le maréchal Joffre et le général Pétain côte à côte. Alors c'est un tonnerre d'applaudissements, une explosion d'enthousiasme qui clôt dignement l'émouvante réunion.

Quelques jours après, à Osaka, la capitale industrielle du pays. Un journal a organisé la conférence, l'Asahi (le Soleil-Levant). C'est l'un des plus grands journaux du pays, le plus important par son tirage : il tire, dit-on, à 370.000 exemplaires à Osaka, à 180.000 à Tokio — ensemble à 550.000.

L'Asahi a, plusieurs jours à l'avance, annoncé la conférence sur les Grandes batailles de la guerre : la Marne et Verdun. Ceux qui désiraient y assister devaient envoyer au journal une carte postale avec réponse payée ; le journal se réservait de ne renvoyer la réponse qu'à ceux qu'il invitait. Il a reçu deux mille demandes de places ; il a invité sept cents personnes. C'est le maximum d'auditeurs que peut contenir sa plus grande salle de réunion. Le choix a été fait de manière à réunir des représentants de tous les mondes.

La salle, en effet, est toute pleine : des commerçants et industriels d'Osaka, des militaires, de l'armée et de l'arsenal ; des professeurs de l'Université de Kioto ; des jeunes gens, mais en proportion moins forte qu'à la réunion de Tokio. Pas de femme. Pas d'Européen.

Une estrade, une table au tapis vert portant carafe et verre d'eau. Au mur pend une longue banderole annonçant le sujet de la conférence.

Le conférencier décrit la bataille de la Marne ; il dessine sur un tableau noir les positions principales, les lignes des armées opposées. Le journal ne possédait pas de bonne carte de la Marne. Mais on a suspendu au mur une carte de la région de Verdun et l'on a distribué aux auditeurs des cartes sommaires, où les villages et les forts aujourd'hui célèbres sont désignés par d'étranges caractères japonais.

Assis à côté du conférencier, qui parle debout, un Japonais prend des notes : c'est l'interprète de l'ambassade de France, M. Sougita, venu à Osaka pour traduire la conférence.

Le public écoute avec une extrême attention, moins vibrant, en apparence, que celui de Tokio, mais tout aussi favorable. C'est pour la fin de la conférence qu'il réserve ses applaudissements — prolongés et chaleureux.

Le journal l'Asahi fait paraître le lendemain un aimable compte rendu de la réunion. Les jours suivants il publie le texte sténographique de la conférence traduite, faisant ainsi mieux connaître les deux grandes victoires françaises à plusieurs milliers de lecteurs.

Félien CHALLAYE.

THÉÂTRES

Châtelet. — Aujourd'hui, à 2 heures et à 8 heures, La Course au Bonheur, dont les tableaux les plus impressionnants et les plus applaudis sont : Le Réve, grand défilé militaire sous l'Arc de Triomphe ; l'Accident d'Auto ; le Ballet des Roses et le Ballet des Mimosas.

Femina. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, deux dernières représentations de la revue Chut ! avec Régina Badet, Girier, P. Pradier, Godeau, Y. Lambry, et Y. Reynolds et Aimé Simon-Girard.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, la grande revue C'est ça ! avec tous ses clous et « Panachot », taxateur des empanachés.

Gaumont. — Matinée et soirée, C'est la Noubia ! (Deux dernières).

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, première matinée de : Paris au Bleu ! revue de M. Hugues Delorme, et Une Petite Fois, la comédie de M. Maurice Hennequin, qui ont obtenu hier un si vif succès, et avec toute la brillante inter relation : Mlle Nina Myral, Debrennes et Hilda May, MM. A. Luguet, Georges, etc., etc.

Electric-Palace. 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

APOLLO

DERNIERE MATINEE DERNIERE SOIRÉE

L'AFFAIRE DU CENTRAL-HOTEL

MERCREDI 13 MARS (EN PERM...)

1^{re} REPRESENTATION Vaudeville en 3 actes de H. Kéroul et F. Gally

Aux FOLIES-BERGÈRE

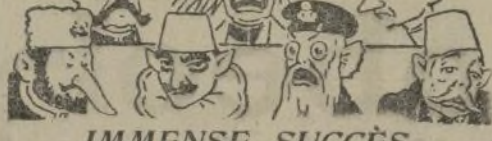
EN MATINEE ET SOIRÉE

GROCK

et NAPIERKOWSKA

dans LA REVUE NOUVELLE

et les TÊTES DE TURCS DE BARRERE



IMMENSE SUCCÈS

EN MATINEE ET EN SOIRÉE

A L'OLYMPIA

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS VARIÉES

DRÉAN - Jeanne SAINT-BONNET

BOB ANDERSON - PURCELLA Brothers

Les ENARDS - LOTTO LILO et LOTTO

3 HEURES de gaieté et de charme

attractives et intéressantes

Tous les soirs, à 8 h. 30

AVANT-PREMIERE

AU CASINO DE PARIS

en Matinée et en Soirée

DEUX DERNIÈRES REPRESENTATIONS DE

GABY DESLYS

et HARRY PILGER

DEMAIN LUNDI

à 8 heures 1/2 du soir

DEBUTS de

MISTINGUETT

et CHEVALIER

dans la 2^e VERSION de la Revue

LAISSE-LES TOMBER !

de MM. Georges Arnould et Jacques Charles,

en collaboration avec Jacques Bousquet

QUI COMPREND

DE NOMBREUX CLOUÉS INÉDITS

ET DES SCÈNES SENSATIONNELLES avec

P. FAIVRE BOUCOT NUIGAM

Blanche Rittler, Christiane

RHEIMS ROSE AMY PRAIS

Paulette Dariois, Louvain

MAGNARD

Vanna, Yelda, Essly

PRETTY MYRTILL

Cassary, Montandon et M. Gayto

LES 48 BEAUTIES GIRLS

Les 100 PLUS JULIETTES FEMMES DE PARIS

THE BERSCHAD'S BAND

Extraordinaire orchestre américain

300 Artistes 800 Costumes

Cette revue peut être vue par tout le monde

PROMENOT : 3 FRANCS

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, Thaïs.

Opéra-Comique, 1 h. 30, le Demi-Monde ; 7 h. 45, Lucrèce Borgia.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Mignon.

Odéon, 2 h. et 8 h., Monsieur Alphonse, la Corde sensible.

Gaité-Lyrique 2 h., Paul et Virginie ; 8 h., la Fauvette du Temple.

LA 3^e FOIRE DE LYON

Les ministres du Commerce et du Travail, retenus à Paris, n'ont pu assister à l'inauguration officielle de la Foire de Lyon. Cette cérémonie a été présidée par M. le sénateur Herriot, maire de Lyon, qui, accompagné des autorités régionales, a rendu visite aux principaux stands.

Il a notamment honoré de sa présence et de son intérêt celui de

LA SOCIÉTÉ DES MOTEURS SALMSON

La reconstitution de l'outillage des pays envahis

Lorsqu'il s'agit d'industrie et surtout d'outillage, de machines, il n'est qu'un cri entendu partout, unanime : « Le Français est un ouvrier merveilleux, consciencieux, son habileté est réputée dans le monde entier, ses productions forcent l'admiration par leurs qualités de souplesse et surtout par leur fini, mais la France produit trop peu. »

Ceux qui auront eu la bonne fortune de parcourir la Foire de Lyon auront au moins une satisfaction, celle de constater que notre industrie se réveille, se développe, que l'activité et l'initiative ne font que grandir rapidement et que de moins en moins nous serons tributaires de l'étranger, que même il nous sera possible d'exporter les merveilleuses machines sorties de nos vastes usines. Et nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir vous parler de la Société des Moteurs Salmson (système Canton-Unné).

Cette Société doit être classée parmi les firmes les plus importantes qui ont participé à la 3^e Foire de Lyon. Son développement persistant semble ne pas devoir connaître de limites. Les efforts considérables qu'a accomplis cette Société depuis la guerre nous ont permis d'obtenir une prédominance aérienne incontestée sur l'Allemagne, grâce aux perfectionnements apportés à ses appareils devenus maintenant, pour ainsi dire, impeccables.

L'activité en assable, la volonté réfléchie, opiniâtre des directeurs de cette Société viennent de se manifester par l'adjonction à leurs travaux exclusifs de guerre de la fabrication des machines dont l'industrie textile aura un urgent besoin au lendemain de la conclusion de la paix. En effet, toutes les régions envahies du Nord, ruche de filatures, ont été stupéfaites et féroce ment pillées par les barbares ennemis qui, non contents de mettre ce pays à feu et à sang, ont détruit l'outillage merveilleux qui était un des facteurs les plus importants de la richesse de ces régions et, par conséquent, du pays tout entier. Il faudra donc reconstituer toutes ces filatures et pouvoir mettre en marche, du jour au lendemain, un grand nombre de machines textiles.

C'est dans ce but que la Société Salmson vient de traiter avec les ateliers de construction de Bilschwiller (Alsace) la reprise de leur affaire, et elle construit dès maintenant ses machines de filature dont la prépondérance sur le marché est connue de tous. Et elle apportera certainement à cette fabrication tous les soins méticuleux qu'elle n'a cessé de mettre dans ses appareils d'aviation.

C'est un grand soulagement et en même temps une grande joie pour nous de pouvoir constater d'ores et déjà que nous serons prêts demain à reprendre le chemin de l'usine.

Pour l'après-guerre la Société Salmson prépare aussi la fabrication de magnétos

Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, Debureau (Sacha Guitry).

Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Un soir au front.

Antoine, 2 h. 15 et 7 h. 45, Antoine et Cléopâtre.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, la Jolie Persane ; 8 h., le Pré aux Clercs.

Châtelet, 2 h. et 8 h., La Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 15, Mon Bébé (Max Dearly).

Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 15, Zaza, avec Jane Yvon (dernières).

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel (dernières).

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Kiki.

Athènes, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mon jeudi.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Puce à l'oreille.

Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.

Eduard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, Chut ! revue. Régina Badet.

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 2 h. et 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.

Grand-Guignol 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Comédie-Margny, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Huns.

Déjazet, 2 h. et 8 h., la Dame de chez Maxim.

Gaumont, 2 h. 45 et 8 h. 45, C'est la Noubia !

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Surprises du divorce.

Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver), tous les jeudis, à 3 heures.

SEPTUAGÈRES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grock et Napierkowska.

Olympia (Gut. 14-88), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacles de music-hall et 30 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys.

Harry Picer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtill, Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, C'est ça ! revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judex (8^e épisode) et l'Amour du bronze (2^e part.) Loc. Marc. 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, Chariot musicien (gr. com. inédit), les Captives (8^e épisode de Judex).

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2 : La Vie du Colon ramassée par les Mosquées africaines, conférence par M. Louis Bertrand.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chaudage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

pour automobiles. Depuis assez longtemps déjà, elle fabrique pour l'aviation des magnétos qui ont donné les résultats les plus satisfaisants.

Elle est parvenue à remplacer avantageusement les magnétos « Bosch ». C'est tout dire, et il serait superflu de nous étendre ici sur ce sujet, car, selon, les profanes l'ignorent.

Il est réconfortant, dans les moments aussi tragiques que ceux que nous traversons, de constater que la vitalité française au lieu de s'affaiblir ne fait que grandir, et nous sommes heureux de pouvoir dire que la Société des Moteurs Salmson en est une preuve éblouissante. Les Directeurs de cette Société nous permettront de profiter de cette circonstance pour leur adresser nos plus sincères et nos plus vives félicitations.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BONNETERIE DE TROYES

Les industriels et commerçants de notre région pyrénéenne nous saurons gré de leur faire connaître les constructeurs des machines à bonneterie qui les intéressent au premier chef puisque cette région est depuis un temps immémorial le centre de la fabrication de tous les articles de bonneterie, justement appréciés dans tous les pays.

Nous commencerons par vous parler du plus important, la grande firme troyenne, la Société Générale de Bonneterie.

Cette maison, qui occupe plus de 2.000 ouvriers, est une des plus anciennes maisons françaises, la seule construisant les métiers rectilignes.

Ses machines, qui ont commencé à être connues en 1880, n'ont fait que se perfectionner depuis cette époque, grâce au travail patient et tenace de son personnel.

Depuis la guerre, malgré que la plus grande partie de son matériel et de ses ouvriers soit employée comme tant d'autres pour la défense nationale, elle a fait un magnifique effort pour dépasser sa production et affranchir les bonnetiers français du joug de la fabrication allemande. En peu de mois, elle a mis au point et construit pour la clientèle des gantiers et corsetiers les métiers chaîne-saxons, pour lesquels ils étaient tributaires de l'Allemagne jusqu'alors, leur permettant de continuer leur fabrication, ainsi assurée pour toujours chez nous.

En dehors de ses ateliers de construction, la Société Générale de Bonneterie a d'immenses ateliers de fabrication de toutes sortes d'articles de bonneterie universellement connus et dont l'éloge n'est plus à faire. Mais ce qu'on sait moins, c'est qu'elle fut la première à mettre au point le tissage de la soie artificielle et qu'elle s'est spécialisée dans cette industrie des sous-vêtements de haut luxe. Elle s'est trouvée ainsi en avance de cinq années sur ses concurrents et elle a puissamment contribué à la propagation de ces adorables vêtements en tricot de soie de toute couleur que les femmes élégantes désirent et que le monde entier nous envie.

Il suffit, du reste, de faire une visite dans les stands 180 du groupe 4, 24 et 23 du groupe 24 pour se rendre compte de l'élégance des modèles et du goût parfait qui a présidé à leur création.

C'est à l'initiative de pareilles maisons que nous devons de triompher plus tard dans la grande lutte commerciale de l'après-guerre dont le succès contribuera à la richesse de notre pays.

(A suivre.) Jean BARSAC

Une affaire de trahison en Italie

PENDANT LE RAID : DEUX CLICHÉS PRIS PAR NOS PHOTOGRAPHES DANS LES CAVES DE PARIS



ON N'A OUBLIÉ NI LES BRAVES CHIENS NI LE BON SOURIRE
Tout le monde a entendu la rude leçon des choses et prend désormais, dès l'alerte, le chemin prudent de la cave. En toute sécurité, on y attend le départ des gothas. On ne redoute plus le mépris des voisins et du concierge, car on retrouve dans les sous-sols

ICI, SELON LE MOT D'ORDRE DU SOLDAT : "ON NE S'EN FAIT PAS"
et concierge et voisins. On voit, sur ces photographies, que nous avons pu prendre dans deux caves parisiennes, que le moral de la population n'est atteint en aucune manière et que les femmes elles-mêmes opposent au danger le plus paisible des sourires.

URODONAL

Gloire de la pharmacopée moderne

L'OPINION MEDICALE
« J'ai employé pendant longtemps votre Urodonal dans plusieurs cas d'arthritisme, d'obésité, de goutte, ancienne et rebelle à tous les autres remèdes. Dans tous ces cas j'ai constaté une amélioration durable, les douleurs se calmèrent à la satisfaction des malades. »
Dr Cav. B. Picot, Trana (Turin).

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-Sclérose
Aigreurs

COMMUNICATIONS:
Académie de Médecine (19 nov. 1908)
Académie des Sciences (14 déc. 1908)

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelet, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon franco 4 francs. Les trois flacons, franco 12 fr. 25

Globéol

et l'anémie

Convalescence
Sûrmenage
Tuberculose
Anémie
Maladies
des nerfs

Le **GLOBÉOL** est un extrait total du sérum sanguin et des globules rouges débarrassés de leurs enveloppes. (Extrait emprunté au sang de chevaux florissants de santé.)

Tonique vivifiant, abrége les convalescences, augmente la force de vivre.

Et Chatelet, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, 7 fr. 20, les 3, 20 fr. Brochure explicative sur demande.

Sauvée par le Globéol

L'OPINION MEDICALE
« Le sang étant le véritable milieu intérieur respiratoire et, d'autre part, la toxine tuberculeuse étant nettement hémolytique, l'anémie complique et masque volontiers les maladies de poitrine. Elle intervient pour vicier les échanges et aggraver l'infection générale. Le Globéol, par l'apport de fer physiologique et de ferments oxydants, stimule et redresse la sanguification, sans avoir les inconvénients des ferrugineux qui favorisent la névrose, les états congestifs et les crachements de sang. »
Docteur RENIER, Ancien interne de l'Hospice de Paris, Ex-chef du Laboratoire d'Electrothérapie de la Charité.

Puisque vous vous rasez vous avez besoin de poudre de riz.

La Poudre de Luz

à base de fleur de riz
impalpable et invisible
calme le feu du rasoir.

Se fait en nuances masculines : blanche, chair, ocre légère, etc.
Se vend en boîtes de 3 grandeurs : 1.25 ; 2.75 ; 5 fr., dans tous les magasins bien assortis.
GROS : 44, RUE DES MATHURINS - PARIS.

COKE POUR LE CHAUFFAGE
domestique, central et industriel. Grésillon et poussoir provenant des sous-produits industriels. Livraison dans Paris, expédition province.
Georges Izard et Co, 3, rue de la Courneuve, à Saint-Denis. (Téléphone 424.)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco
Maison J. PAPASSEUDI FILS, 5
Fondée en 1890
14 et 14 bis, rue de la Bufta, à NICE
La Maison fait aussi des abonn. au mois
EXPEDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

Un TEINT toujours FRAIS
EST L'INDICE D'UNE BONNE SANTE
SI VOUS NE LE POSSEDEZ PAS
OU SI VOUS L'AVEZ PERDU LE
DÉPURATIF BLEU
AU SUC DE PLANTES
VOUS LE DONNERA SUREMENT
en vous évitant de contracter de
nombreuses maladies telles que
l'eczéma, les embarras gastriques, les maladies des
bronches, des reins, etc. Il assainit l'intestin, guérit la
constipation, tout en étant souverain contre les ma-
ladies de la femme et les troubles nerveux. 3 francs
le flacon. Cure 4 flacs, 12 fr. 60 et ttes Pharm.
BRELAND, Pharmacien, r. Antoinette, LYON
L'ANTICOR-BRELAND enlève le germe des cors.
1.30 ; franco, 1.60.

ACHAT ET VENTE DE TITRES
PAIEMENT DE COUPONS. ARCENT DE SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

FUMEURS !
Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Noire, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "Merisier de France"
BAGUES A TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER A CIGARETTES "BLOC LOUIS". 15 c. le cahier
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.
L'Esprit des Phars. ou sc. Laborat. Doziers, St-Brisson, C.-du-N.

LAIT RICHE CHEZ SOI
Crème de lait natur. évaporé, cons. gar. 1 an.
Colis post. dom. 5 bott. p. f. 25 lit. lait riche, 10 fr. ; 8 bott., 15 fr. ; 17 bott., 30 fr. Ex. p. mal. et bébés. Mdt Terguer, 13, r. d'Auriol, Toulouse.

Vous obtiendrez le maximum de récolte dans vos jardins en suivant les conseils de
L'ALMANACH DU JARDINIER
envoyé à tous gratuits et franco par
Ch. LEMAITRE, grainier, 103, bd. Magenta, Paris

PILES, BOITIERS, AMPOULES
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

ECZÉMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MAL DE PEAU-HÉMORROÏDES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT DE LABAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
à THEZÉE A LAVAL (Mayenne)

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.
Fleur de chaux pure fabrique. Consouff. chaux antiseptiques. vigne arbr. Fleur chaux chimique pure p. bouillies. Prod. chim.
Ech. 100 kg 7 fr. Peyret, fabr., L'Horme (Loire)

ROSELY
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons 4 fr. et 6 fr. 1^{re} Ph. DETCHEPARE, d'Alger.
L. FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Exécute par des ouvriers d'art de notre grande Manufacture d'horlogerie, d'après les derniers perfectionnements de la chronométrie, le
BRACELET-MONTRE JEAN BENOIT
est un chef-d'œuvre de robustesse, d'élégance et de précision
CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT
Nouvellement de haute précision — 10 rubis
Garanti 15 ans sur bulletin
En nickel ou acier prix : 28 francs
avec verre incassable.
Joindre le montant à la commande sous 0 fr. 50 pour port.
Savoir du superbe album illustré contre 0 fr. 25 ou timbres
JEAN BENOIT FILS
Manufacture Principale d'Horlogerie, à BESANCON (Doubs)
Maison de confiance fondée en 1791.
Vente directe au prix de fabrication.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
anciennes
Laboratoires FLEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. c. mand.

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union Familiales à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

FORCES INCONNUES
Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'est, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris. son livre 2^e — GRATIS

PENDANT MARS
La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, pte de Saint-Giniez, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude :
Le colis postal de 10 kg. emb. compr. Fr. 28
Les trois colis de 10 kg. 81
La caisse bois de 50 kg. (poids net) 130
La caisse bois de 100 kilos 250
Franco de tous frais gare du client.
Païement contre remboursement à l'arrivée.

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.
Fleur de chaux pure fabrique. Consouff. chaux antiseptiques. vigne arbr. Fleur chaux chimique pure p. bouillies. Prod. chim.
Ech. 100 kg 7 fr. Peyret, fabr., L'Horme (Loire)

ROSELY
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons 4 fr. et 6 fr. 1^{re} Ph. DETCHEPARE, d'Alger.
L. FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Laxatif - Dépuratif
GRAINS DE VALS
un seul grain
au repas du soir
donne un résultat
le lendemain matin
Chasse la bile et Purifie le sang
64, Boul. Port-Royal, PARIS et toutes Phars.

CONSERVEZ VOS ŒUFS
PAR UN MOYEN INFAILLIBLE FACILE ET ÉCONOMIQUE
(Ne coûte pas 10^e et économise 1^{re} 2^e par douzaine en employant la)
POUDRE COQ
LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1^{re} 80^e 1^{re}
Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUDINCOURT (Celle)

Pour la Femme
Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérit sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.
La Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes et, comme tous les régimes, elle évite les excès.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. 80, franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAISON DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.
(Notice contenant renseignements gratuits.) 250

LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée - Les Alliés. - En Vente dans les Gds Magasins, Arts de Chausseries, Nouveautés, Sport, Gros : La Touriste, Paris.

PHILÉBITES VARICES
ULCÈRES
REGULARISE LA CIRCULATION DU SANG
VARICURE MARCK
Garanti sans hémorrhagie
irrigation ni hygiène
ENVOI FRANCO & GRATIS SUR DEMANDE
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE
CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES
G. MONNIER, 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)
Ph^o de 1^{re} Classe